LA PROPHÉTIE

DE

SAINTE ODILE

TEXTE ET TRADUCTION

PAGES COMPLEMENTAIRES

par

Georges STOFFLER

PRIX : **0 fr. 50**

PARIS
DORBON-AINÉ
19, Boulevard Haussmann, 19
—
1916

Tous droits réservés.

Odilia, Saint

LA PROPHÉTIE

DE

SAINTE ODILE

TEXTE ET TRADUCTION

PAGES COMPLÉMENTAIRES

par

Georges STOFFLER

PRIX : **0 fr. 50**

PARIS
DORBON-AINÉ
19, Boulevard Haussmann, 19

1916

Tous droits réservés.

Remerciements de l'Auteur

Nous exprimons ici, avec nos très humbles hommages, notre respectueuse gratitude aux autorités compétentes qui, — sans se prononcer par ailleurs sur le fond historique ou l'authenticité intégrale de la « Vision de Sainte Odile » et son application aux présentes hostilités — ont bien voulu, en raison de la grande vénération dûe à la Patronne de l'Alsace, nous donner leurs encouragements les plus précieux et les plus nécessaires pour la diffusion de notre ouvrage intitulé : « La Prophétie de Sainte Odile et la fin de la guerre ». (1)

Nous remercions spécialement Sa Grandeur Monseigneur Schœpfer, évêque de Tarbes et Lourdes, comme nous d'origine alsacienne, de la bénédiction qu'il nous a envoyée.

Nous remercions également tous les organes de publicité qui ont recommandé, sous une forme ou sous une autre, notre petite brochure au public.

GEORGES STOFFLER.

(1) *La Prophétie de Sainte Odile et la Fin de la Guerre*, avec notes et commentaires de Georges STOFFLER. Une brochure in-8° écu de 64 pages, 2e édition, chez Dorbon-Aîné, éditeur, 19, boulevard Haussmann, à Paris. Prix : 1 franc (franco : 1 fr. 20.); avec les « *Pages complémentaires* » donnant le texte latin, la traduction française et quelques preuves d'authenticité : 1 fr. 50.

Pages complémentaires seules, prix marqué : 0 fr. 50.

940.911
Od3p

Texte latin *in extenso* de la Vision de sainte Odile

Audi, audi, frater, ego enim vidi tremorem silvarum et montium.

Audi, stupent gentes, quia nequaquam perturbatio ulla in orbe terrarum. Advenit tempus in quo maxime bellorum cupida inter alias nationes Germania vocabitur.

Advenit tempus in quo ex ea apparebit vir terribilis, per quem geritur bellum mundi. Hunc Antichristum vocant belligerantes, hunc execrantur matres quæ, sicut Rachel, pueros suos permultæ plorantes, consolari nolunt, quia non sunt et omnia domi excisa.

De Danubii rivis exivit victor, inter principes egregius. Nimium bellum duxit quod homines nunquam egerant in altitudine montium. Gladii ejus coruscantes atque militum galeæ hastis horrentes fulgurantesque, dum de manibus tædas comburentes quatiunt. Hic iacent exanimati quam multi!

Victoriæ ejus ancipites in terra et in mari et usque ad cœlos; videoque viros belli artibus claros et pennatos, qui in æquitationibus terricrepis ad nubes advolant, stellas capientes et dejicientes in urbes universi orbis ut comburant igne altissimo.

Inde consternatio gentium quæ dicebant : Unde ejus fortitudo? Quantum belli potuerit?

Apparuit terra subversa in hostium concursu; apparuerunt flumina quoad aquas sanguine erubescentia. In profundo mari belluarum stupentium conflagratio, dum tempestates nigræ omnibus vastitatem ferunt.

Venient generationes in quibus stupor magnus de gravibus victoris hostibus, qui eum comprimentes non detinebant.

Et erat bellum longinquum. Finis advenit temporis prioris quod cruentarum victoriarum appellant, de triumphi victoris cumulo per medium sexti mensis anno secundo in quo belligerant. — Accedite, aiebat irridens princeps, ad jugum meum. — Sed non accedebant et bellum erat amplius. — Væ illis, inquit, ego enim victor.

Finis advenit temporis deminutionis per medium temporis acti: advenit tempus de rebus inopinatis et tremiscebant populi terræ quando viginti nationes in bello gentesque adversæ deripiebant

Per medium deminutionis tempus clamabant lugubræ principis urbes : Da pacem, da pacem. Sed non erat pax eis.

Non enim finis bellorum sed equidem finis, quando in oppido oppidorum de manu certaverint. Tum apud suos mulierum, quæ lapidare eum volebant, erat confusio; sed in Oriente prodigia multa.

Advenerunt invasiones temporis minoris, et ipse stupebat princeps de viris; etenim rerum æquitate regiones ejusdem, quod impiæ et injustæ, ex omnibus partibus devastationem sustulerunt.

Circa montem eminentem vastos sanguinis humani horrores per ultimam pugnam videoque in templo Domini nationes gratias agentes de liberatione. Apparuit enim princeps principum per quem victorem vixerunt.

Malum pessimum, quod homines non cognoverunt, perditionem animarum militibus ejus fecit, et gentes in gentibus dicebant : Digitus Dei est hic; quod criminum est pœna.

Dicent mortem ejus proximam, quando sceptrum non erit in manibus; et mei inter suos gaudebunt.

Quia justus est Deus, quoad sævitiam perturbationis et duritiam cordis aliquando patiens, non manebunt omnes spoliati populi qui crediderint in eum, et aliquid amplius in orbe accipient de mercede.

Regionibus innumeris, in quibus omnia deleta cruore et flamma, insperata salus tam a divo munere quam ab humano exercitu.

Regioni Lutetiæ, cujus devastationem futuram esse crediderint nationes, salus grandis propter montes benedictos devotasque mulieres, habentes tanquam multifarias acies, quæ ad montem ascendunt et Domino Deo gratias agunt, dicentes : Domine, ne statuas illis hoc peccatum, ut sit nunquam ista desolatio.

Væ autem in diebus illis quibus non est timor Antichristi; pater enim est eorum qui iterum cœdunt. Itaque in plurimis plorabunt valde multum.

Tempus autem advenit in quo gaudent homines propter pacem sub gladio, et videbunt in fide duo lunæ cornua cruci fixa. In diebus istis viri timorati equidem permulti Deum adorabunt, et sol fulgens irradiansque lucebit splendore novissimo.

Texte intégral de la Vision de sainte Odile

Traduction française

Écoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes.

L'épouvante a glacé les peuples, car jamais en aucune région de l'univers on n'a vu pareille perturbation. Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre.

Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que des hommes en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, par milliers, comme Rachel, leurs enfants et ne voulant pas être consolées, parce qu'ils ne sont plus et que tout aura été saccagé dans leur domicile envahi.

Le conquérant sortira des rives du Danube; il sera un chef remarquable entre tous. La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie, jusqu'au sommet des montagnes.

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées. Il sera impossible d'énumérer les victimes de ses cruautés!

Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs; car on verra ses guerriers très habiles et ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes, d'un bout à l'autre de l'univers, et y allumer de grands incendies.

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : D'où vient sa force? Comment a-t-il pu entreprendre une pareille guerre?

La terre sera bouleversée par le choc des combats; les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans, pendant que les tempêtes noirès répandront partout la désolation.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires si

nombreux et si forts n'aient pu entraver la marche de ses victoires.

Et la guerre sera bien longue.

Le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités : ce sera la fin de la première période, dite des victoires sanglantes. — Acceptez le joug de ma domination, dira-t-il, tout fier de ses victoires. — Mais ses ennemis ne se soumettront point, et la guerre continuera. — Malheur à eux, s'écriera-t-il, car je suis leur vainqueur.

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première : elle sera appelée la période de diminution. Elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples de la terre, surtout quand vingt nations et des nations adverses prendront part à cette guerre. Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront suppliantes : Donnez-nous la paix, donnez-nous la paix !

Mais il n'y aura point de paix pour ces peuples.

Ce ne sera pas la fin de ces guerres, mais le commencement de la fin, lorsqu'un combat corps à corps se livrera dans la citadelle des citadelles. C'est alors qu'il y aura des révoltes parmi les femmes de son pays, qui voudront le lapider; mais aussi il se fera des choses prodigieuses en Orient.

La troisième période sera de plus courte durée, et le vainqueur n'aura plus confiance dans ses guerriers. On appellera ce temps la période d'invasion, car par un juste retour des choses, le pays du conquérant, en raison de ses impiétés et de ses injustices, sera envahi de toutes parts et dévasté.

Autour de la montagne couleront des torrents de sang humain : ce sera le dernier combat.

Les peuples chanteront leurs hymnes d'actions de grâces dans les temples du Seigneur et remercieront Dieu de leur délivrance. Car aura apparu le guerrier qui mettra en déroute les troupes du vainqueur, dont les armées seront décimées par un grand mal inconnu. Ce mal jettera le découragement au cœur de ses soldats, pendant que les nations diront : Le doigt de Dieu est là : c'est un juste châtiment.

Les peuples croiront que sa fin est prochaine : le sceptre changera de mains, et les miens se réjouiront.

Parce que Dieu est juste, tout en laissant s'accomplir parfois les cruautés et les déprédations, tous les peuples spoliés qui auront cru en lui, recouvreront ce qu'ils auront perdu, et quelque chose de plus pour récompense dans le monde.

D'innombrables régions, dans lesquelles tout aura été mis à feu et à sang, seront sauvées tant d'une façon providentielle que par leurs héroïques défenseurs.

La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant tous auront cru à sa perte.

Alors les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâces au Seigneur. Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais.

Malheur pourtant encore, dans ces jours, à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist, car il est le père de ceux que le crime n'effraie pas. Il suscitera de nouveaux meurtres, et il y aura encore bien des pleurs !

Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

Quelques preuves authentiques de la " Vision de Sainte Odile ".

Au sujet de l'authenticité de la prophétie, dite vision de sainte Odile, dont nous avons donné plus haut le texte latin avec la traduction française, il nous paraît inutile de renvoyer le lecteur à l'*Opus tertium* du moine d'Oxford, Roger Bacon, aux *Acta sanctorum* de Mabillon, à la *Vie des Saints* de Butler-Godescard, à l'*Histoire de l'Eglise de Strasbourg* par Grandidier, à l'*Origine des Maisons d'Alsace* de Jérôme Vignier de l'Oratoire, à l'*Histoire de sainte Odile*, par Bussière, au *Répertoire des Sources historiques* de Chevalier, aux *Questions mérovingiennes* de Julien Havet, à l'*Abbesse d'Odilienberg* par Oscard, à la *Patrologie latine* ou à la *Gaule Chrétienne*, non plus qu'aux *Saintes de Germanie*, édition de Ratisbonne, à la *Chronique de Fribourg*, au *Mont des merveilles*, aux *Saints d'Alsace* par Huncler, aux *Visionnaires du Wunderberg*, etc.

Qu'il nous suffise de dire que notre manuscrit a été puisé à bonne source, comme ont pu déjà s'en rendre compte ceux qui connaissent l'Histoire de sainte Odile et toutes les légendes qui s'y rapportent. On prête même au Kaiser, qui se gardera bien d'autoriser en Allemagne la publication de la *Prophétie de sainte Odile* annonçant l'heure de sa défaite finale, ces mots qu'il aurait prononcés deux ou trois jours avant la guerre, alors qu'on lui

rappelait les prédictions de la Patronne de l'Alsace : « Pourvu que je sois le conquérant dont parle cette prophétie, je garderai les victoires qu'elle annonce et saurai bien parer aux revers. »

On parlait donc, aux pays d'Outre-Rhin de cette prophétie bien avant la guerre. Et combien qui dès le mois d'août 1914, discutèrent, même en France, sur les prédictions de Sainte Odile!

Le soleil automnal, qui dore les rampes gazonnées du Guisberg, n'a-t-il pas reparu plus de septante fois sept fois, depuis que, sur un des massifs du Schwarzwald (Forêt Noire), entouré de ses guerriers et bercé par les chants des myrtilles aux grelots roses, Eberhard, comte de Wurtemberg, à l'instar des Othon, des Conrad, des Rodolphe, des Conradin et des Frédéric, poussait son cri célèbre : « Gloire à Dieu, guerre au monde! Qu'il se réalise le rêve d'Odile! Peuples de la terre, laissez passer la Germanie, car le grand conquérant s'est levé. » *(Les Hohenstaufen et le Welserfeld)* (1).

Qui ne verrait dans ces paroles une allusion à cette phrase de la « Vision de sainte Odile » : « Il surgira du sein de la Germanie le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde ». Donc depuis des siècles les princes belliqueux de la Germanie ont cherché à s'appliquer ce texte de la prophétie que Guillaume II veut s'appliquer à lui-même *(non compris les revers)*, et *que nous lui appliquons à notre tour, jusqu'à la défaite finale.*

Un lied allemand très ancien a dit le chant des ombres de la montagne sacrée :

. . . . . Alors un prince de ton sang
Viendra vers cette montagne, dans cette triste retraite
Pour suspendre le drapeau de la patrie
Au tronc flétri de l'arbre sacré,
Qui de nouveau refleurira.
Alors s'engagera la grande lutte de la délivrance.
Alors de la salle souterraine
L'armée sortira et courra au Welserfeld.
Elle combattra, elle sera victorieuse. Et pour la seconde fois
Le héros prophétique qui viendra du Danube
Aura sauvé son peuple, glorifié sa fille.
Sa fille, on la verra, parée de perles précieuses,
Qui sont les larmes de ses nuits.
— Sa fille, on la nomme Germania.

Je vous le répète : la vision de la Vierge de Hohenbourg était jadis dans toutes les mémoires, aux pays d'Alsace et d'Outre-Rhin.

Où donc avait-il pris ses prédictions sinon dans la vision prophétique de sainte Odile, qui parle *de la guerre du monde* —, le

(1) Qui ne connait l'inscription bizarre du maître-autel de la célèbre cathédrale de Vienne, ou sont gravées les initiales suivantes : A. E. I. O. U. dont la traduction la plus adoptée est celle-ci : *Austriæ Est Imperare Orbi Universo?* « Il appartient à l'Autriche de commander à tout l'univers. » Tous les mêmes, ces Austro-Allemands !

petit prophète de Bergham, Lazare Alizner, lorsqu'il annonçait (il y a bien longtemps), qu'une guerre générale mettrait aux prises les principales nations d'Europe : l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, la France, l'Italie? Il ajoutait « que les batailles de cette guerre lointaine, *selon la prédiction de la Vierge de la montagne*, seraient tellement acharnées que le Rhin, l'Isar, la Salsach, le Danube, couleraient rouges pendant de longs jours, et que dans la plaine de Wels, non loin de Salzbourg, on marcherait dans le sang jusqu'aux genoux ».

Evidemment il avait, en courant, retenu de la prophétie ce qu'il avait pu, et il traduisait à sa manière; mais les faits de ce genre sont très nombreux en Allemagne.

En 1713, un pâtre de Grodig, qui eut grande réputation prophétique en son pays, fut favorisé d'un don céleste, disent les chroniqueurs, et put pénétrer, aux heures saintes, dans l'intérieur de la montagne sacrée de l'Untersberg.

Il vaticina entre autres choses : « Dans cent ans, les aigles de la Germanie prendront leurs vêtements de deuil, et les corbeaux s'enfuiront bien loin de la montagne. (En 1812-1813, les corbeaux s'envolèrent en effet pour suivre jusqu'en Russie l'armée victorieuse de Napoléon, et l'Allemagne prit le deuil). Cent ans passeront encore, ajoutait le pâtre, et les corbeaux reviendront autour de la montagne ; alors la Germanie, malgré le courage de ses guerriers, sera tellement pressée par ses agresseurs que les vieux empereurs, Charles le Grand à leur tête, sortiront de leurs tombeaux pour la sauver. Ainsi le veut prophétie célèbre au pays de l'Illsass (l'Alsace) ».

La « Prophétie de sainte Odile » se contente de dire que le sceptre changera de mains, après cette guerre. Le pâtre de Grodig précise: « C'est alors que *Charles* régnera à nouveau, et les peuples seront heureux ».

Nous ne pouvons en dire davantage en ces jours d'hostilités sanguinaires et spoliatrices, *où l'Alsace souffre le martyre.*

Nous ajouterons seulement qu'il existe — peut-être pourra-t-on le visiter après la guerre, s'il échappe à la tourmente des hostilités dévastatrices — un monastère franciscain, dit de sainte Odile, où l'on trouve cette inscription prophétique, attribuée également à la Vierge de Hohenbourg :

Ubi, ubi Eleonora?
Eleonora — Selene ora
O mentita, mentita luna.
Helena, sol et luna.
Helena, victoria.

Ce qui est interprété :

Où es-tu, où es-tu, Eléonore ?
Eléonore — C'est le visage d'Hélène
O lune menteuse, ô lune menteuse !
Hélène, c'est le soleil et la lune.
Helène, c'est la victoire.

Que cache cette inscription, hiéroglyphique quant au sens à lui donner ? Eléonore, *selene ora* : Hélène, *hêlios*, *luna* ou *lênos*.

Elle se rapporte effectivement à la *Prophétie de sainte Odile* dont elle reproduit les derniers mots en termes bibliques : « Et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé. »

En tout cas, elle a reçu diverses interprétations, soit en Allemagne, soit en France, surtout en 1897, 1898 et 1899, années pendant lesquelles de nombreux commentateurs, compulsant des ouvrages d'Outre-Rhin, à l'occasion du voyage du Kaiser en Palestine, au mois d'octobre 1897, se sont occupés, soit à Clermont-Ferrand, soit à Paray-le-Monial, soit à Nice, soit à Cannes, soit à Paris, etc., dans des conférences, revues ou journaux, de lui donner l'explication la plus vraisemblable au double point de vue historique et scientifique coïncidant par ailleurs avec le don de double vue, attribué à la Patronne de l'Alsace.

Sans aller chercher, comme quelques-uns l'ont fait, l'interprétation des signes Berbères, découverts par le marquis de Morès à Alger en 1895, sans ajouter foi à aucune traduction cabalistique, voici le sens auquel nous nous rallions :

Hélène, c'est sainte Hélène, femme de Constance Chlore et mère de Constantin le Grand, à laquelle est dûe l'invention de la vraie Croix, grâce aux recherches patientes de l'architecte Ctésiphon.

Hélène, c'est le renversement des idoles que l'empereur Adrien, pour insulter à la religion chrétienne, avait fait élever sur les lieux consacrés par la mort du Sauveur ; c'est le triomphe du saint sépulcre, dégagé de la montagne de décombres sous lesquels l'avaient enseveli les païens pour le faire à jamais disparaître.

Hélène, c'est la défaite du paganisme, c'est l'hérésie arienne vaincue.

Hélène, c'est le triomphe du christianisme après l'apparition à Constantin de la croix lumineuse portant ces mots : *In hoc signo vinces*.

Hélène et Constantin, c'est le triomphe du *Labarum*, l'étendard de la croix, qui assura la défaite de Maxence au pont Milvius en 312.

Hélène, c'est la victoire du Christ par l'invention du bois sacré qu'il avait arrosé de son sang et que l'évêque Macaire, après les

travaux exécutés par Ctésiphon sous les ordres de l'impératrice-mère, reconnut authentique par la résurrection d'un mort opérée à son contact, nous dit saint Paulin.

Hélène, c'est l'impératrice chrétienne, qui a pour diadème la couronne de Jésus, pour sceptre les clous de Jésus, pour trône la croix de Jésus, s'écrie Durand dans les *Caractères des Saints*.

Hélène, c'est la victoire du christianisme, de l'Orient à l'Occident, de la Palestine à la Grande-Bretagne, c'est le règne des libertés religieuses, c'est le rappel des exilés, c'est l'ère de la construction des basiliques chrétiennes, c'est l'effondrement de l'antique Bysance, c'est la gloire de Constantinople.

Car Hélène, c'est la lumière vive, bienfaisante, du soleil (en grec, hélios) tempérée par la lumière douce et blafarde de la lune : luna ; Hélène, hêlios, luna, ou lênos, doux comme la lune.

Hélène, c'est la sainte d'Angleterre où son nom est vénéré, car elle est née à York, selon les uns, et à Colchester dans le comté d'Essex, selon les autres : c'était la fille unique du roi Coïlus.

Hélène, c'est aussi la sainte de France, puisque ses reliques ont été transportées en 849 à Reims d'abord, et plus tard à Paris.

Mais *Eléonore*, c'est le schisme, l'hérésie, la révolte, le divorce, la guerre ; c'est le visage d'Hélène, mais avec le masque seulement, c'est un rapprochement de nom, non plus avec la lumière du soleil du droit et de la justice, mais avec les révoltes et les erreurs luthériennes, calvinistes ou même musulmanes.

Le terrain serait brûlant, si nous citions seulement les diverses Eléonore qui ont joué un rôle dans l'histoire et dont les noms ont été rapprochés par les commentateurs au sujet du texte qui nous occupe.

Nous ne donnerons qu'un nom, le plus connu de tous et un des plus anciens, celui d'Eléonore d'Aquitaine, fille de Guillaume X, femme de Louis le Jeune, avec lequel elle divorça en 1152, pour épouser Henri Plantagenet qui devint roi d'Angleterre en 1154. C'est non seulement Eléonore, divorcée et excommuniée, cause de la guerre de cent ans, mais encore, disent certains commentateurs, c'est Aliénor, au visage musulman d'Ali, *Ali*énor, et selon qu'elle aimait à se faire appeler, l'amie et le soutien des pélerins de La Mecque et de Médine : c'est Eléonore transformant son nom en Aliénor, pour qu'il ressemble davantage à celui d'Ali, gendre de Mahomet, d'Ali, le nom préféré et honorifique des sectateurs de l'Islam.

Aujourd'hui Eléonore, c'est encore l'hérésie, le divorce, la Belgique envahie, les Zeppelins dévastateurs, etc., dans la personne de la princesse de Solms-Hohensolms-Lich, mariée au Grand-duc de Hesse, Ernest-Louis, après son divorce de 1901 ; c'est le schisme, la trahison, la guerre, les massacres de Serbie,

l'alliance avec la Turquie, dans la personne d'Eléonore de Reuss, mariée à Ferdinand de Bulgarie en 1908.

De nos jours Hélène, c'est la reine d'Italie, Hélène de Monténégro, mariée à Victor-Emmanuel III en 1896.

Le triomphe d'Eléonore, ce serait la victoire de l'hérésie luthérienne et de la religion musulmane, le retour à la barbarie, au paganisme, à la sauvagerie, à la guerre perpétuelle, aux massacres, à la destruction systématique.

Mais l'erreur et le mensonge sont représentés par le croissant turc. O lune menteuse, s'écrie sainte Odile, tu auras menti par Eléonore, et tu seras vaincue ; car Hélène combat contre toi, et Hélène, c'est le soleil, c'est la victoire, c'est le triomphe définitif des alliés, c'est la victoire de la Rome chrétienne sur la Stamboul islamique.

C'est pourquoi, sans aucun doute, l'hérésie sera vaincue dans la personne du Kaiser, l'islamisme sera défait en Turquie, Constantinople redeviendra la grande ville chrétienne d'antan par le triomphe de la nouvelle Hélène ; Jérusalem ne restera pas longtemps aux mains des Turcs, « car on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix », le sang des martyrs de l'Arménie et de la Syrie sera une semence de chrétiens; les hymnes de la délivrance seront chantées sur « les montagnes bénies » dont Montmartre est le symbole et la synthèse; l'ère de la pacification armée, dite sous le fer, sera alors arrivée et « le soleil du droit, des libertés religieuses et de la justice brillera d'un éclat inaccoutumé », pendant que se continueront les effets bienfaisants du pacte de Londres, renouvelé du serment de Grutli, pour aboutir à la force coalisée et à l'union des nations alliées jusque dans la victoire.

G. S.

NOTE

Ce travail, forcément incomplet en des heures où il est absolument impossible de compulser les ouvrages des bibliothèques qu'il serait nécessaire de consulter, était déjà sous presse, lorsque nous avons reçu communication de la note suivante qui peut avoir sa valeur au sujet de l'authenticité de la « Prophétie de Sainte Odile » :

« Dans la prière, datant du VIIIe siècle, usitée pour la bénédiction de l'eau qu'emportaient les pélerins de la source de Sainte-Odile, on invoquait, aussitôt après la Sainte-Trinité, Sainte Odile et Sainte Eugénie, sa nièce, qui lui succéda comme abbesse de Hohenbourg; et bon nombre de pélerins redisent encore, d'après la tradition :

Si vous voulez *savoir l'avenir*
Et vous prémunir des dangers,
Il en est trois que vous pouvez prier
En toute sûreté :
Sainte Trinité,
Sainte Odilie
Et Sainte Eugénie.

IMP. CHANTENAY, PARIS.

3 0112 072408161